

Veilleur, où en est la nuit ?

Le théâtre de notre vie, c'est la terre sur laquelle nous évoluons pour grandir en conscience et nous éveiller à notre propre réalité. Chacun est le héros d'une histoire personnelle dans laquelle il a mission de retrouver son pouvoir créateur. En restant ignorants de leur véritable nature de nombreux acteurs ont oublié pourquoi ils sont venus sur scène. Ils cherchent le bonheur, mais s'égarer en se laissant entraîner, manipuler par des courants pervers qui transforment la réalité en illusion et l'illusion en réalité. Pédagogique et humoristiquement illustré, le nouveau livre de l'alsacien René Bickel frappe fort et juste (<http://www.bickel.fr/>) pour nous aider à sortir de la cage et à nous éveiller.

Non seulement la foule n'est pas consciente de son enfermement, pire, elle va jusqu'à percevoir ceux à l'extérieur comme enfermés derrière des barreaux. Les dessins de Bickel sont plus explicites que de longs développements !

S'agit-il d'une situation nouvelle, très spécifique à cette fameuse année 2012 promise à tous les changements ? Ou l'homme est-il appelé de tout temps à s'éveiller à sa dimension supérieure ?
“Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde.” disait déjà Gandhi.

S'éveiller, mourir, renaître

En étudiant les Evangiles, on y découvre décrits des stades successifs de conscience, déclinés selon un mode très mystérieux : « *L'homme peut naître, mais pour naître, il doit d'abord mourir, et pour mourir il lui faut préalablement s'éveiller* »

Naître désigne le commencement d'une nouvelle vie, une vie qui se construit sur de nouvelles bases. Mais pour être capable de s'engager sur une nouvelle voie, l'homme doit mourir ; cela veut dire se libérer d'une multitude de petits attachements et d'identifications qui l'enferment dans la situation où il se trouve actuellement. L'attachement aux choses, aux concepts, aux idées, aux émotions –

et même à nos souffrances – maintient vivant en l'homme un millier de “moi” inutiles. Ces “moi” doivent mourir pour faire place à une dimension supérieure qui doit naître en nous. Mais comment peuvent-ils être amenés à mourir ? Car ils ne le veulent pas, et s'y opposent même ! C'est ici que la notion “s'éveiller” vient à notre rescousse. S'éveiller signifie prendre conscience de son incapacité à s'accomplir sur la base de l'être-moi égoцентриque. L'homme a tant œuvré sur cette base, souvent avec les meilleures intentions et tourné en rond, revenant et repassant sans cesse par la case départ. Cette conscience profonde de son incapacité et de sa misère lui donnera finalement le courage de “mourir”, pas simplement en théorie, mais de renoncer positivement et pour toujours à tous ces aspects de lui-même, qui ne constituent qu'un fatras inutile, une cage qui nous enferme.

Au commencement, il ne s'agit que de courts éclairs de conscience, correspondant à un éveil, qui appelle de suite le stade suivant de faire mourir tout d'un coup et pour toujours un certain mode de fonctionnement de sorte à progresser vers la renaissance de l'Homme nouveau. C'est toujours ainsi que cela doit se passer : on ne peut mettre du vin nouveau dans de vieilles outres. Et ce renouvellement incombe à chaque homme (ou femme) individuellement !

Une liberté à reconquérir

Le scénario de cette eschatologie est donc écrit depuis longtemps déjà : le destin de l'homme lui appartient. Il lui faut lutter contre le sommeil hypnotique, qui s'abat sur le monde, empêchant de voir la vérité. Il lui faut sortir de la nuit et réaliser sa mission, en s'éveillant... mourant pour mieux renaître ! Même si les ombres de la nuit paraissent s'allonger et grandir au petit matin, il faut persister et s'orienter résolument sur le champ de liberté à reconquérir.

**Rendez-vous samedi 28 janvier 2012
de 13h à 15h !**